



Desmond Zivdazi Kwandé/Twenty Ten-Africa Media Online

▲ Une école de football dans l'Etat d'Ogun au Nigeria.

Quand l'Europe fait son marché

Pour les clubs européens, les pays du Sud sont un réservoir inépuisable de joueurs. En revanche, pour ces derniers, le Vieux Continent est loin d'être un paradis.

DER SPIEGEL (extraits)
Hambourg

Pour la première fois de son histoire, la Coupe du monde de football se déroule en Afrique, où les joueurs talentueux sont convoités depuis longtemps par les grands clubs européens. Mais, si ce commerce permet aux passeurs et aux agents d'empocher des millions, pour la plupart des joueurs le rêve d'une grande carrière se termine dans la rue. Le footballeur africain est une marchandise recherchée. Dès les années 1950, les clubs européens sont venus sur le continent noir dénicher des joueurs de talent. A la tête de ce "commerce de l'espoir", des managers sérieux, mais aussi des trafiquants sans scrupule.

L'Europe attire les Africains, parce qu'ils pensent y trouver tout en abondance : le travail, l'argent, la confiance en eux. Quelques rares joueurs y parviennent, deviennent des stars

LA SEMAINE PROCHAINE

Retrouvez chaque semaine un dossier spécial Coupe du monde avec des analyses, des commentaires sur la compétition et ses à-côtés.

comme Mahamadou Diarra au Real Madrid, Samuel Eto'o à l'Inter Milan, Didier Drogba à Chelsea. Mais, pour la plupart, le désir d'une vie meilleure sous un maillot professionnel ne sera jamais exaucé. Jean-Marc Guillou est un gros bonnet du commerce de footballeurs africains, peut-être le plus important. Lui-même a été joueur professionnel et compte 19 sélections en équipe de France. Il a ensuite été entraîneur, au début des années 1980, à Cannes, où il avait pour assistant Arsène Wenger, aujourd'hui entraîneur d'Arsenal. Jean-Marc Guillou a ouvert son premier internat en 1994 à Abidjan, en Côte d'Ivoire. "J'ai choisi l'Afrique parce qu'il y a un potentiel inépuisable, comparable à celui de l'Amérique du Sud. Sauf qu'en Amérique du Sud la mafia s'en mêle, justifie-t-il. En Afrique, j'ai pu tout monter seul. C'était une aventure à la fois humaine et économique." Aujourd'hui, il possède des écoles de football au Mali, au Ghana, à Madagascar, en Egypte et en Algérie. Il a déjà exporté 140 joueurs africains en Europe. Didier Zokora du FC Séville, Kolo Touré de Manchester City, Emmanuel Eboué d'Arsenal, Arthur Boka du VfB Stuttgart et Yaya Touré du FC Barcelone sont sortis de ses écoles. Au total, treize de ses anciens élèves participent à la Coupe du monde en Afrique du Sud.

Lui seul fixe les règles de son système. Jean-Marc Guillou entre dans un club européen, y fait jouer ses élèves en se servant du club comme vitrine, et, lorsqu'un autre club achète l'un de ses joueurs, il empoche une partie du montant du transfert. En règle générale, entre 60 et 90 %. Il a procédé de cette manière pour la première fois en 2001, en prenant le contrôle du KSK Beveren, un club belge de l'élite à deux doigts de la faillite. Arsenal, le club de son vieil ami Arsène Wenger, a été partie prenante de la transaction et a injecté près de 1,5 million d'euros dans l'affaire. Utiliser la Belgique pour faire entrer ses joueurs en Europe s'est révélé astucieux. Dans le football belge, le nombre de joueurs étrangers n'est pas limité et, pour les footballeurs professionnels non originaires de l'Union européenne, les conditions à remplir pour obtenir un permis de séjour sont assez souples. Si Jean-Marc Guillou collabore de bonne grâce avec Arsenal, c'est que le club anglais, explique-t-il, est "une bonne publicité et une garantie pour la banque".

Certains responsables politiques accusent Jean-Marc Guillou de trafic d'êtres humains. Et à la Fédération internationale de football (FIFA) aussi, mieux vaut éviter de prononcer son nom. Il saigne l'Afrique à blanc, dit-on. Mais, pour les jeunes de Bamako, le Français est un homme qui peut les aider à accéder à une vie meilleure. Lutter contre le système mis en place par Jean-Marc Guillou n'est pas chose facile. Près de un Africain noir sur deux vit avec moins de 1 dollar par jour, et la file d'attente de jeunes rêvant de tenter leur chance dans le football européen ne désemplit pas.

En 2001, la FIFA a étoffé son règlement sur les transferts d'un article sur la "protection des mineurs". Depuis, la limite d'âge pour les transferts à l'étranger est fixée à 18 ans. Ou alors il faut que les parents soient du voyage. Mais les clubs cherchent sans cesse à contourner le règlement. Ainsi, le FC Midtjylland, club danois de première division, a voulu faire jouer six Nigériens de 16 et 17 ans qu'il avait fait venir dans son pays dans le cadre d'un échange scolaire. Pour le Britannique Paul Darby, sociologue du sport, les projets professionnels entrepris en collaboration avec des clubs européens ou des investisseurs occidentaux sont des exemples de "l'exploitation néocoloniale". D'après lui, seuls comptent à leurs yeux "l'extraction, l'affinage et l'exportation de matière première, en l'occurrence des footballeurs".

Christoph Biermann et Maik Grosseckthöfera

AMBITION Ah, si l'Afrique pouvait avoir une grande équipe !

Dans un cercle de pelouse, devant l'Estádio da Luz, stade du Benfica, à Lisbonne, se dresse la statue grandeur nature d'Eusébio, sans doute le plus grand joueur de football qu'ait jamais donné l'Afrique. Surnommé "la Panthère noire", il est né en 1942 à Lourenço Marques, devenu Maputo, capitale du Mozambique. Mais en vingt et un ans d'une carrière brillante qui l'a vu sacré Ballon d'or en 1965 et meilleur buteur de la Coupe du monde 1966, en Angleterre, Eusébio da Silva n'a jamais représenté son pays d'origine. Ses talents ont bénéficié à son club, le Benfica, et à la sélection nationale du Portugal. A l'époque, le Mozambique était une colonie, une dépendance du Portugal, et l'idée

qu'Eusébio puisse l'emmener en Coupe du monde était une blague. Les temps ont changé. L'Afrique du Sud accueille la première Coupe du monde de l'histoire organisée sur le continent africain. L'attente a duré quarante-cinq ans, mais l'heure a enfin sonné.

Le 11 juin, le tournoi d'un mois va débiter par une cérémonie d'ouverture à laquelle assistera Nelson Mandela, Pelé et très certainement Eusébio lui-même. "Je suis né en Afrique et je suis fier qu'un pays de la région dont je suis originaire accueille la Coupe du monde. Je suis sûr que ce sera l'une des plus belles qu'on ait jamais vues", a déclaré la Panthère noire. Parmi les trente-deux équipes nationales engagées dans la compétition, six

viennent d'Afrique : Algérie, Cameroun, Ghana, Côte d'Ivoire, Nigeria et Afrique du Sud. Ces sélections intègrent des joueurs qui, comme Eusébio avant eux, évoluent en Europe où ils se sont fait un nom et ont connu la fortune. Mais cela n'a guère servi l'Afrique, du moins jusqu'à présent. L'Afrique n'a jamais cessé de donner naissance à des joueurs exceptionnels. Malheureusement, rares sont ceux qui ont pu briller en Coupe du monde. Il ne fait aucun doute que l'Afrique est fertile en joueurs dignes du Mondial. Son défi aujourd'hui est de donner naissance à des sélections nationales elles aussi dignes du Mondial.

Grahame L. Jones, Los Angeles Times, Etats-Unis